

# Petit guide de l'autodidacte vorace en culture japonaise

## Claude R. Blouin

Nous proposons, ici, une manière de parcourir, via le cinéma, l'évolution du shintoïsme et de l'histoire du Japon. Puis, nous ferons de même pour la littérature japonaise adaptée, et le théâtre ( nô et kabuki ). Enfin, le dernier parcours suggère une façon de se donner les bases de références, qui permettent de se faire une idée nuancée la civilisation japonaise, telle qu'elle se représente en son cinéma, dans l'oeuvre de ses cinéastes les plus **singuliers**.

Dans ce petit guide, l'usage japonais est suivi, et le nom de famille, donné en premier.

### 7.1. Histoire du Japon et évolution de la place des religions selon le cinéma

La possibilité, au secondaire, dans les cours d'Histoire, de se référer à celle du Japon, m'incite ici, autant que la présence de plusieurs mordus de manga à ce niveau, à préciser, parmi les films mentionnés, ceux qui, à mon sens, devraient, auparavant, faire objet d'une évaluation par les parents et enseignants, étant donné le degré de préparation de ce jeune public au style, thèmes et modes de narration impliqués. Mes pistes de recherche sont, en effet, établies, en fonction de spectateurs exercés à un discours critique, et majeurs.

#### **Avant l'arrivée du bouddhisme: Himiko de Shinoda 7 et 8 ièmes siècles. Le choc du bouddhisme.**

Après une opposition entre deux clans, l'un affirmant la nécessité de privilégier le shintoïsme, l'autre le bouddhisme, et celui-ci triomphant, une période de syncrétisme entre les deux pensées religieuses s'ouvre. Prince Shôtoku de Mikio Satô, Princesse Mononoké de Miyazaki Hayao

#### **9 ième siècle au 12 ième. De la Cour aux samouraïs.**

La famille Fujiwara gouverne via les filles de son clan, mariées aux empereurs. Vers la fin du douzième siècle, les clans Heiké (Taira) et Genji (Minamoto), qui assuraient l'ordre, rivalisent pour prendre le contrôle du pouvoir. Après le succès initial des Heiké, ceux-ci sont battus dans une série de batailles, dont, maintes fois racontée, la bataille navale de Dan-no-ura, en 1185. Onmyôji de Takita Yojiro, Le héros sacrilège de Mizoguchi Kenji. Voir aussi premier et troisième sketches de

Kwaidan de Kobayashi. Et Le dit du Genji de Yoshimura Kimisaburo (le roman a fait aussi l'objet d'adaptations en manga et *animé*.)

### **1185 à fin 15 ième environ. Une période agitée.**

Les Heiké avaient déplacé déjà, de Kyôto à Kamakura, le siège effectif du pouvoir. Désormais, le règne des généraux en chef s'accompagnera de luttes entre seigneurs rivaux, qui culmineront au seizième siècle. Le bouddhisme zen se répand, mais aussi les sectes plus populaires, axées sur la confiance en Bouddha. Le shintoïsme populaire et les croyances locales continuent d'inspirer et rythmer la vie quotidienne. **16 ième siècle.** Oda, puis Hidéyoshi rassemblent graduellement tout le Japon sous leur poigne, jusqu'au triomphe de Tokugawa Iéyasu, qui ouvrira une nouvelle ère en 1603. L'arrivée du christianisme provoquera des débats théologiques et politiques. La hausse des échanges commerciaux avec l'étranger, sans omettre la Chine, provoque un regain du sentiment d'appartenance, et donc, de la conscience de sa propre culture; pour le moment, on intègre, en milieux aisés, des éléments de la culture européenne... Les Sept samouraïs, et Kagémusha de Kurosawa Akira, Princesse Mononoké, Bushido de Imai Tadashi. Sen no Rikyû de Kumai Kei (Le maître de thé, en français)

### **1603-1867 Tokugawa, fin des guerres civiles.**

Vers le milieu du siècle, le Japon ferme ses ports aux étrangers, sauf aux Hollandais, dans l'île de Déjima, près de Nagasaki. La caste guerrière, bien qu'il n'y aura plus de guerre pendant plus de deux siècles, domine l'édifice social, se bureaucratise. À un mouvement de centralisation du pouvoir, correspond une réaction des clans vaincus, qui encouragent les études des traditions locales, et donc du shintoïsme, tandis que l'État Tokugawa oblige l'inscription à un temple bouddhiste pour contrer le christianisme. L'influence du Zen sur l'esthétique se continue, et le code du guerrier reçoit sa forme figée : conçu pour des guerriers en paix, il exalte l'idée de sacrifice de soi. Entre les mesures contre le duel du gouvernement et cette exaltation de l'honneur, il y a une tension, sujet de nombreux drames, depuis devenus des films. Les 47 rôhins, aussi bien que Myamoto Musashi ont fait l'objet d'innombrables adaptations, variations sur les valeurs de la classe des samouraïs (environ 7% de la population).

Hara-kiri (Seppuku : ce film, à mes yeux, remarquable, met en cause l'idéalisation du geste associé à l'autovalorisation des membres de la classe des samouraïs, mais un jeune public pourrait être impressionné par la dureté du premier hara-kiri et l'intrépidité du héros) et Samurai's Rebellion (Joi-uchi) et le quatrième sketch de Kwaidan de Kobayashi Masaki; d' Akira Kurosawa, Akahigé. Plus intemporel, La ballade de Narayama (version plus shintoïste d'Imamura Shohei, versus celle de Kinoshita Keisuké, plus bouddhiste et confucianiste). Sur

christianisme, Silence de Shinoda Masahiro : Ichikawa Kon, avec Kah-san, donnera une idée de la vie des classes populaires urbaines. Son Yukinojo Hengei (Vengeance d'un acteur) , en plus d'être spectaculaire, rendra plus concrète l'expérience du kabuki.

### **Environ 1850 à 1945. Le choc des impérialismes.**

Avant 1900: La pression des étrangers, celle, ultime des Américains, entraîne l'ouverture au monde extérieur. Mais cela est vu comme trahison par bien des Japonais, en particulier dans les clans jadis rivaux de celui des Tokugawa. De 1850 à 1867, date de la chute du shogunat, une guerre civile se prépare, puis éclate. Le shintoïsme entre dans la voie de redevenir religion d'État, ce qui sera consacré par l'intronisation de l'empereur Meiji, premier depuis presque mille ans, à exercer une fonction autre que symbolique et sacerdotale. Tabou d'Oshima Nagisa et Eijanaika de Imamura Shohei (comme, pour les années 30, son Zégen , qui met en scène un souteneur patriote), par ce qu'ils montrent, comme par la complexité du propos, pourraient échapper à des élèves du secondaire: ce sont d'excellentes reconstitutions de la transition èreTokugawa-ère Meiji, le premier du point de vue des samouraïs, le second des classes populaires. La servante et le samouraï de Yamada Yoji, son Tasogare Seibei, Mibu Gishi Den de Takita Yojiro seraient plus accessibles à un jeune public. Le Ashura de ce dernier donne, dans le cadre du genre « horreur », une bonne idée de l'esthétique de l'époque, revisitée par celle de la nôtre.

À partir de 1867, un mouvement de réformes politiques entraîne la fin du système des quatre classes, l'abolition des privilèges et fonctions exclusives de la classe des samouraïs, mais l'extension à toutes des principes qui régissaient les seuls guerriers. Mibu Gishi Den de Takita Yojiro. Botchan, adapté plusieurs fois du roman de Sôseki. Voir le manga de Taniguchi, Au temps de Botchan. L'État accompagne la révolution industrielle, l'avènement du parlementarisme, et, suivant les Européens, l'expansion coloniale en Chine, puis contre les Russes.

1910 à 1945. Le primat du shintoïsme de la famille impériale s'impose, le système d'éducation place le coeur de la morale dans l'identification empereur, peuple, îles. L'accélération du développement industriel s'accélère, le Japon s'impose d'abord du côté des alliés en 14-18, puis se rapproche dans les années trente de l'Allemagne et de l'Italie. Après l'occupation de la Corée en 1910, la guerre en Mandchourie en 31-32, puis en Chine en 37, voici en 41 l'affrontement avec les U.S.A., les victoires initiales foudroyantes, l'érosion graduelle du territoire conquis, les bombardements des villes japonaises par les B-52, jusqu'à ceux de Hiroshima et Nagasaki, la signature de la paix en août 45.

Zégen d'Imamura Shohei. La condition humaine de Kobayashi Masaki, « Soleil sous la pluie », dans Rêves de Kurosawa Akira, La mer et le poison de Kumai Kei (dur pour jeune public, sur l'expérimentation biologique avec les prisonniers), Déguchi no nai umi de Sasabé Kiyoshi; Otokotachi no Yamato de Sato Jun'ya (cf Soleil de Soukourov). « Le tunnel » dans Rêves. Utsukushii natsu no Kirishima de Kuroki Kazuo fait le portrait des derniers jours de la guerre. Pluie noire de Imamura Shohei, adaptation d'un roman célèbre de Ibusé Masuji, avec une reconstitution saisissante des effets de la bombe atomique sur les victimes. **1945 à 2008. Le choc de la mondialisation en accéléré.**

La reconstruction du Japon s'accroît avec le conflit coréen (52-54), et les relations avec les États-Unis d'Amérique deviennent enjeu de politique interne. Les Olympiques de 64 consacrent la sortie des ruines de la guerre, mais le mouvement d'expansion économique continue d'accaparer les énergies, ce contre quoi les artistes multiplient les mises en garde. La liberté religieuse est revenue, et le shintoïsme a repris son visage plus divers. Toutefois, la présence des Premiers Ministres au sanctuaire de Yasukuni (on y honore les morts au combat) continue à être un sujet de vives discussions. Entre destruction écologique par hantise de la crise économique et souci de surmonter la compétition ET attachement au sol natal, entre communautarisme, quasi requis par l'association à un sol tremblant et un pays en mouvement, et individualisme, entre hédonisme festif, dans la lignée du shintoïsme, et hédonisme autodestructeur, entre culture de la sobriété et culture de l'excès, le cinéma actuel ne peut que se retrouver inspiré par ces périodes de paix avec l'étranger qu'ont été celles d'Heian et d'Edo, ou avec ces années charnières, que sont 1170-85, 1580 à 1603, et 1850 à 1867: selon l'année de tournage, chaque film devient une trace de la sensibilité de son réalisateur à son propre présent, tel qu'il le sent interpellé par le passé ressuscité.

Pour des étudiants du secondaire, comme pour tous, la meilleure introduction au Japon des années 1960 à 2000 est probablement la série de comédies consacrées au personnage de Tora, par Yamada Yoji. Pour les plus mûrs, Nihon no seishun ( Hommage à un homme fatigué ) de Kobayashi Masaki, les films d'Imamura Shohei et le magnifique La cérémonie d'Oshima Nagisa donneront des années soixante un aperçu qui répondra à celui qu'offre des années quarante et cinquante l'oeuvre des Mizoguchi (Rue de la honte), Ozu ( Printemps Tardif et Voyage à Tôkyô, et les suivants), Kurosawa (L'ange ivre, Vivre) et Narusé ( le splendide Nuages flottants). United Red Army de Wakamatsu Kôji retrace l'histoire des protestations contre le traité de sécurité nippo-américain et l'autodestruction d'une cellule révolutionnaire radicale. Nihon Shinju de Oura Nobuyoshi établit le lien entre extrême-gauche japonaise et mouvement de

libération palestinien, dans une construction déroutante pour un jeune cinéphile. De même, Eurêka d'Aoyama Shinji, qui joint délinquance et recherche de valeurs. Shôjo de Okuda Eiji, qui associe cette quête de sens au phénomène de la prostitution juvénile. Son Nagai Sanpo trace un portrait accessible, de l'adolescence à la vieillesse, de la manière dont, dans le Japon actuel, cette évaluation de la valeur de la vie et des motifs de la défendre se pose, jusqu'à la question du suicide. Yume no manimani de Kimura Takéo et Nippon no kuroi Natsu-Enzai de Kumai Kei donnent une image de certains enjeux de notre temps (transmission du savoir, travail des médias) et de la part de la mémoire dans notre réaction au présent.

Le profond désir des dieux de Imamura Shohei et Marébito de Shimizu Takashi explorent l'arrière-plan « primal » de l'être humain, les survivances du « primitif », jusque dans l'homme contemporain, et, à ce titre, parents et enseignants d'élèves du secondaire ou de première année du collégial apprécieront l'opportunité de les suggérer, selon ce qu'ils savent de la capacité d'interprétation et de distanciation des élèves; La forêt oubliée de Oguri Kohei; Moë no Suzaku et La forêt de Moragi de Kawasé Naomi, pour d'autres raisons, qui tiennent davantage à leur rythme, pourraient sembler à des mineurs, trop « lents », « sans action ». Mais ce sont des oeuvres imprégnées des valeurs polies par les siècles, intégrées au quotidien.

Certaines oeuvres permettent d'apprécier l'amalgame des mythologies occidentales et japonaise en *animé*, Le voyage de Chihiro, Mon voisin Totoro et Princesse Mononoké de Miyazaki Hayao; Le tombeau des lucioles et Ponpoko de Takahata Isao; Rêves de Kurosawa. Yamato Takéru de Takao Okawara. Final Fantasy de Arakawa Takéshi et Takahashi Mutsuru. Yôkai Daisensô de Miiké Takashi.

## 7.2. Entre romans et cinéma, une histoire

Voici des suggestions de voyages entre romans et adaptations, littérature et cinéma japonais. Les auteurs et oeuvres choisis l'ont été selon les critères suivants. D'abord, entre écrivains et cinéastes, avoir un style assez singulier et des thèmes assez divers pour déroger aux généralisations du type: les films japonais sont... Ensuite, les romans devaient avoir fait l'objet de traductions en français. Enfin, ne sont retenus que des écrivains dont les oeuvres ont fait l'objet d'adaptations ou bien qui ont été, à titre de critiques ou de cinéastes, eux-mêmes entre deux mondes.

Le désir de présenter des œuvres contrastées entraîne le choix de certains romans et films qui pourraient être jugés choquants pour des mineurs ou des lecteurs en quête de repères, en particulier dans les blocs a (Hiroki, Sasaki, Murakami Ryû), et b (le film de Mishima et celui de Yanagibashi)

L'ordre va des plus récents aux plus anciens, regroupés selon l'appartenance à une génération (déterminée par la date des oeuvres parues), et le sexe. Les titres en caractères gras correspondent à des oeuvres ayant fait l'objet d'au moins une adaptation. Voir en bibliographie l'ouvrage de Max Tessier, Littérature et cinéma au Japon, le plus complet sur le sujet, en français.

L'usage japonais de désigner le nom de famille en premier est, ici, le cas échéant, retenu.

a) **À partir de 1980** Si aucune des femmes mentionnées n'est réalisatrice, tous les romanciers sont cinéastes, sauf Murakami Haruki. Depuis 2000, la proportion de femmes qui passent à la réalisation s'accroît (certaines ont leurs films commentés en ces pages), mais reste nettement inférieure à celles des productrices, scénaristes, décoratrices.

Ogawa Yôko (**L'annuaire** adapté en France par Diane Bertrand, **La formule préférée du professeur** adapté par Koizumi Takashi, Une parfaite chambre de malade), Yu Miri (**Inochi** de Shinohara Tetsuo, Le berceau au bord de l'eau), Yoshimoto Banana (**Kitchen** de Morita Yoshimitsu) ; Kawakami Hiromi (Les années douces), Kaneéhara Hitomi (Serpents et piercings), Akasaka Mari (**Vibrator** de Hiroki Ryuichi), Matsuura Riëko (**Natural Woman** de Sasaki Hirohisa), Tsushima Yûko (L'enfant de fortune, Vous, rêves nombreux, toi, la lumière)

Murakami Ryû, romancier et cinéaste (69, Le bébé de la consigne automatique, Topaze –**Tokyo decadence**, réalisé par lui-même, sur le sado-maso et la folie), Murakami Haruki (Kafka sur le rivage, **Tony Takitani** de Ichikawa Jun), Kitano Takéshi, aussi cinéaste (**Asakusa Kid**, Naissance d'un guru), Kurosawa Kiyoshi, romancier et cinéaste (**Kairo**), Abé Kazushigé

(Projection privée), Tsuji Hitonari L'arbre du voyageur, Le Bouddha blanc (aussi cinéaste sous le nom de Tsuji Jinsei);

cf. en manga Taniguchi Jiro vs **Amer béton** de Matsumoto Taiyo

b) **À partir de 1945** Ariyoshi Sawako ( Le miroir des courtisanes, **Les dames de Kimoto** de Nakamura Noboru), Setouchi Jakuchô (La fin de l'été), Enchi Fumiko (Masque de femme, Chroniques glorieuses);

Nakagami Kenji (scé. de **Himatsuri** de Yanagibashi, Mille ans de plaisirs; à son propos, Aoyama Shinji a réalisé un docu. **To The Alley : Roji e**), Oé Kenzaburo (**Le traquenard** – Otoshiana de Oshima Nagisa, Une affaire personnelle, Protégez-nous de notre folie), Abé Kobo (**La femme des sables** de Têshigahara, plusieurs fois scénariste, dont **Kabé Atsuki Heya** de Kobayashi), Mishima Yukiô ( **Yûkoku** – son propre film sur le hara-kiri, à opposer à la présentation critique de l'idéalisation du rituel par Kobayashi, Hara-kiri; Confession d'un masque, **Le pavillon d'or** de Ichikawa Kon, puis Takabayashi Yôichi ; Mishima a joué dans Le lézard noir tiré de sa pièce adaptée d'Edogawa par Fukasaku Kinji), Fukazawa Shichiro (**Narayamabushikô** ). Shiba Ryôtarô (Le dernier shogun, ce spécialiste du roman historique est souvent adapté et inspire plusieurs mangakas et cinéastes).

c) **À partir des années 20** Hayashi Fumiko (**Nuages flottants** de Narusé Mikio);

Les deux premiers auteurs qui suivent ont été, en leur jeunesse, scénariste et commentateur de cinéma. Kawabata Yasunari (Toyoda Shiro, puis Ôba Hideo ont réalisé **Pays de neige**, Narusé Mikio **Le bruit de la montagne**, Yoshimura Kôzaburô **La maison des belles endormies**), Tanizaki Junichiro (Abé Yutaka, puis Shima Kôji, enfin Ichikawa Kon **Quatre sœurs**), Inoüé Yasushi ( **Kaseki** de Kobayashi Masaki, **Les chemins du désert** de Sato Junya, Histoire de ma mère, **Le fusil de chasse** de Gosho Heinosuké), Shiga Naoya ( Le samouraï, **Anyâ kôro** – trad. Sous le titre **Errances dans la nuit** - de Toyoda Shirô ).

d) **À partir de 1867** Higuchi Ichiyô (Qui est le plus grand);

Sôséki Natsumé (Oreiller d'herbes, **Botchan** cf Au temps de Botchan de Taniguchi en manga), **Kokoro** ou **Le pauvre cœur des hommes** de Toyoda Shirô, **Sorekara** de Morita Yoshimitsu), Mori Ogai ( **Intendant Sanshô** de Mizoguchi Kenji), Kafû Nagai **Une histoire singulière à l'est du fleuve** de Toyoda Shirô), Miyazawa Kenji (**Train de nuit dans la voie lactée**; ce conteur a une influence déterminante sur le monde de l'animation).

e) **Période d'Edo** Saikaku Ihara (Vie d'une amie de la volupté ), Jippensha Ikku (À pied sur le Tokaido, inspirant Manoyaka ni Yajisan Kitan de Kudo Kankuro);

f) **Période Heian** Sei Shônagon (Notes de l'oreiller cf. Peter Greenaway), Murasaki Shikibu (**Le dit du Genji** de Yoshimura Kimisaburo; plusieurs adaptations de chapitres, et aussi en *animé* et manga et rouleaux peints et nô et kabuki)

### 3. Nô et kabuki

#### 3.1 Nô

Ce qui m'y émeut le plus? Ces pièces, qui, par danses et récitatifs incantatoires, si distincts du rythme qui m'est familier, rendent quasi tangible et effective la présence des absents. Oguri, Koreeda, Ozu m'en communiquent l'équivalent au cinéma.

Un petit nombre de cinéastes me semblent proches de l'esthétique du nô, qu'ils aient retrouvé d'instinct ou emprunté ses codes. J'en revis les émotions, devant cet art du peu, de l'économie de gestes, requise des acteurs, ces déplacements très lents de caméra, qui se substitueraient à celui des acteurs, cette façon de privilégier le plan-séquence, cette attention tendre à retenir longtemps dans le cadre le geste de la ménagère, qui découpe un sandwich au jambon sans que rien ne jaillisse des bords, comme savait le faire ma mère, après soixante-dix ans de pratique: regardez, en des films éloignés des thèmes et conceptions enchâssées dans le nô, combien de cinéastes japonais réservent leurs gros plans à ce qui manifeste dextérité, devient témoignage en acte de la beauté de l'application au geste qui occupe le présent de nos actions.

Mais peu, très peu de cinéastes, en toute culture d'ailleurs, ont le culôt de croire qu'il y ait spectateur susceptible de faire l'effort de se défaire de ses réflexes habituels, d'aller dans l'inconnu, plutôt que dans le merveilleux tel qu'il en a déjà fait l'expérience. Très peu, pour réussir, parmi ceux-là, à créer cette expérience d'un au-delà des mots. Très peu, à mener qui se laisse porter par le rythme proposé vers cette intuition, qu'il est, oui, lui, le spectateur, à deux doigts de saisir ce qui se cache derrière la ligne d'horizon, qu'un peu plus, il connaîtrait le sentiment de se tenir, là, en ce moment, sur la pointe la plus avancée du continent, face à la mer. Ce que Zéami définissait par « un oiseau tenant au bec une fleur », oui, la rencontre inusitée de réalités familières, et qui nous restitue notre capacité de ne rien prendre pour habituel, donné, fixé. Ozu, dans le plan final de Printemps Tardif, Chaplin dans les dernières images de City Lights.

Poésie de l'éphémère, jeu avec la nuance (couleurs, lumière, mots): donner sa place, dans un monde de violence, pour des gens de guerre, à l'élégance,



rappeler que le plus résistant, dur, ne contient pas toute valeur, réaffirmer le prix de ce que, par aveuglement, nous prenons pour aller de soi.

En manga, Junichiro Taniguchi. Au cinéma, pour les thèmes, Kenji Mizoguchi, Yasujiro Ozu, Kei Kumai (Le maître de thé d'après Inoué); dans le style : Mizoguchi encore, et Ozu, et Kohei Oguri, Hiroshi Ishikawa (Sukida), Katsuhito Ishii (Taste of tea), Nobuhiro Suwa (H-story) Shinji Aoyama (Eureka) Naomi Kawase (Moe no Suzaku): voilà les auteurs dont l'oeuvre, outre ce qu'elles donnent à penser d'elles-mêmes, vient éveiller des réminiscences, un jeu de correspondances avec mes souvenirs et lectures de nô. Ainsi du réel à ses représentations au réel à nouveau se poursuit le mouvement de l'esprit, qui sonde la vérité de ses intuitions.

Certains films affichent leurs références, et parmi ceux-là, Ran, Kumonosujo, Onibaba, Ashura, Kwaidan. Mais ils correspondent à un appel de leurs cinéastes à leurs contemporains, une invitation à plonger en d'autres univers que celui que définissent les enjeux de l'économie ou la culture qui s'identifierait à la seule nouveauté, comme critère de modernité. Ces oeuvres débordent du nô, incluent le kabuki, voire la peinture occidentale (Ernst, Piranèse...), tout ce trésor de représentations par lesquelles l'être humain fixe ce qu'à un moment de son parcours il a saisi des mouvements qui le possèdent, de sa capacité de les orienter, ou de les subir.

### **3.2 Kabuki**

Le cinéma retrouve sa parenté avec le kabuki, dès lors qu'il s'agit de l'évident ravissement, et des créateurs et du public, devant les déchirements du héros entre deux passions d'égale force, l'ingéniosité dans l'usage, jamais masqué, des trucages, effets spéciaux, déguisements. Commune ambition, non de faire vrai, mais d'émouvoir pour vrai, y compris en restituant, à l'adulte éreinté, sa capacité d'enfance pour l'invention, le jeu, le faire comme si. Que l'acteur s'envole jusqu'au poulailler, que le toit pivote, qu'une gerbe d'eau tombe, que les guerriers meurent en saut arrière...

Et combinez splendeur de vêtements (lancement de modes!) avec effets spéciaux, jouez de ces changements à vue, rappelez combien chacun de nous revêt de formes intérieures en ce corps splendide, et qui s'affirme en bondissements, ou en pas lents, et vacille, et restera dépouille, vêtement lui-même.

Contrairement au nô, le kabuki donne aux cinéastes une leçon dans l'art de créer l'insolite par l'extraordinaire. De cela, on trouvera des exemples en manga, par exemple, Ghost in the Shell de Shirow Masamune. Au cinéma, pour la correspondance dans le jeu des thèmes : Samurai's Rebellion, et Harakiri de Masaki Kobayashi, Twilight Samurai de Yoji Yamada, Maître de thé de Kei

Kumai; pour celle du jeu du style et des thèmes : Onna goroshi Abura no Jigoku de Hideo Gosha; Yukinojo Hengei (Kon Ichikawa); Ashura (Yojiro Takita); Mayonaka ni Yajisan Kitanasan (Kankuro Kudo); Marebito (Takashi Shimizu); Kamikaze Girls (Tetsuya Nakashima); Surviving Style 5 (Gen Sekiguchi) .  
Incontournables pour la rencontre des deux formes de théâtre classique ici retenues: Rêves (Akira Kurosawa), Kwaidan (Masaki Kobayashi).

#### 4. Le Japonais, tel qu'il se représente!

Les critères du choix que je propose pour explorer l'histoire du cinéma japonais? Variété de tons et de points de vue, contrastes de styles et de thèmes. Sauf le premier, tous les noms sont ceux de réalisateurs, regroupés par générations. En italiques, on trouvera le nom de réalisatrices.

##### **Fiction**

**Un pionnier** : deux films avec l'acteur Matsunosuke Onoe ( années 20: étonnant document, avec ancien film de métamorphoses, voir Matsunosuke Onoe the First and the Greatest Movie Star of Japan, National Film Center, Tôkyô);

Shimazu Yasujiro (Tonari no Yae-chan 34, Okoto to Sasuke 35 et Shimizu Hiroshi (Kaze no naka no kodomotachi 37 et Kodomo no shiki 39, Arigato-san 36 : shomingeki ; Yamanaka Sadao Ninjo kamifusen 37, Ito Daisuke Kobo Shinsengumi 30 et Samurai Nippon 31, Shunkan monogatari 54 cf Shimazu...; Inagaki Hiroshi Muhomatsu no issho 58, Sasaki Kojiro 51

Mizoguchi Kenji et Ozu Yasujiro;

Kurosawa Akira, Kobayashi Masaki, Ichikawa Kon et Kinoshita Keisuke; *Tanaka Kinuyo*;

Kumai Kei vs Imamura Shohei, Oshima Nagisa vs Hani Susumu, Shinoda Masahiro vs Yoshida Yoshishige, Yamada Yoji vs Fukasaku Kinji vs *Hidari Sachiko*; docu : Tsuchimoto Noriaké, Ogawa Shinsuke et *Haneda Sumiko*;

Miike Takashi, Kurosawa Kiyoshi, Shimizu Takashi vs Koreeda Hirokazu,  
*Kawase Naomi vs Sabu, Ninagawa Mika;*

## **Anime et manga**

Ofuji Noburo. Tezuka Osamu. Longs métrages de Miyazaki Hayao et Takahata Isao, Satoshi Kon, Otomo Katsuhiro vs les courts de Sadao Tsukioka, Kuri Yoji, Kawamoto Kihachiro

Comme en d'autres pays, il y a eu dès le muet interaction entre manga et *animé*. L'essor de ce dernier à la télévision, en séries quotidiennes, est dû à Tezuka : son Bouddha s'ouvre par une mise en situation des questions philosophiques et de leur formulation au moment de la naissance de Shakyamuni. Les lecteurs de Kafka et Borges aimeraient ses deux recueils de nouvelles, Le Cratère. Professeurs et curieux d'Histoire pourraient comparer leur vision des années 30 avec celle du mangaka en lisant son Histoire des trois Adolf. Enfin, amateurs de cinéma comme de manga apprendront beaucoup sur le contexte de création en ces domaines en lisant sa biographie (en manga) publiée en quatre volumes chez Casterman.

Les œuvres de Taniguchi et de Sakaguchi contribueront à donner du manga une vision plus nuancée d'un moyen d'expression dont les adolescents péblicitent souvent une seule catégorie de récits. 20th century Boys, Ghost in the Shell, La rose de Versailles, Gen d'Hiroshima constituent des « classiques » dont il serait bon de rappeler aux jeunes lecteurs l'intérêt. Le manga, moteur de la culture pop, se nourrit d'instantanéité, d'identification, de comparaisons byzantines des mérites des héros et d'une intrigue : cela valorise intuition et sensation plus que réflexion. Le recul devrait faire que les mangas ici suggérés révèlent aux mordus une autre manière de lire le familier et à ceux qui regardent de haut tout ce moyen d'expression une richesse dans la satire, le ton, la reconstitution historique, qu'ils n'attendaient pas là.

Les professeurs d'art plastique et de cinéma trouveraient dans l'étude de Tezuka, Taniguchi et Sakaguchi une excellente façon de mettre en valeur les procédés narratifs visuels, d'ailleurs souvent inspirés chez le premier de l'expressionnisme et du surréalisme. Même si son public tend à courir après le toujours plus neuf, le manga, du point de vue des créateurs, se nourrit à bien des sources, auxquelles il renvoie de façon manifeste. Autant, en Europe, on fait remonter la bande dessinée à la tapisserie de Bayeux ( et pourquoi pas aux merveilleux vitraux de la Sainte-Chapelle?), puis à l'avènement de revues satiriques du 19<sup>ième</sup> siècle, ainsi qu'à l'estampe japonaise..., autant au Japon , à ces

sources, on joint la tradition des rouleaux peints (Dit du Genji, Chroniques des Heiké, Histoire d'un pet, diverses légendes bouddhistes et peintures des enfers ).

Hokusai a imposé le terme dans le sens d'image « au fil de la plume », « improvisé », et de là, le glissement vers la bande dessinée japonaise. Rappelons que celle-ci compte beaucoup de livres consacrés l'histoire, l'économie, la géographie, peu ou pas traduits, ce qui contribue aussi à donner du manga une vision restrictive. Les œuvres qui mettent en cause, de façon humoristique, la vie de bureau, sont aussi négligées par les éditeurs occidentaux, qui ont investi plutôt le répertoire destiné aux adolescents et jeunes adultes, ainsi qu'à leurs interrogations : de là, d'ailleurs, pour ceux qui les fréquentent, l'intérêt de lire ce qui devient un signe de reconnaissance entre eux!

Les trois auteurs ici mentionnés offrent des exemples excellents d'œuvres qui nous ouvrent à des dimensions de l'Histoire ou de la Sociologie sans nous faire oublier pour autant qu'elles sont d'abord expressions artistiques.

Autrement dit, d'un point de vue pédagogique, le manga se présente, par la familiarité qu'en ont les élèves, comme une voie d'entrée dans l'histoire des représentations que l'homme donne de soi, ainsi que dans la façon dont une tradition naît de la confluence de plusieurs apports. Il permet de poser la question du montage, comme celui du rôle expressif de la parole en présence de celui du trait dessiné et de la couleur. Enfin, il rend plus accessible la compréhension intuitive des différences entre narration en formes fixes et en mouvements : animé ou cinéma. En ce début de 21 ième siècle d'ailleurs, du jeu video au manga au cinéma, l'échange s'amplifie.

## Bibliographie sommaire

Nous proposons ici des pistes de découvertes, des rapprochements entre films et romans, des titres d'ouvrages en français et en anglais, à partir desquels des bibliographies plus complètes seront aisées à constituer, selon les centres d'intérêt. Mais, quelle que soit la forme de fiction que chacun préfère, j'espère avoir témoigné de l'intérêt qu'il y a, fut-ce pour la mieux connaître, à savoir en sortir!

On trouvera des ouvrages d'initiation aussi bien que spécialisés, de nature à encadrer les pistes de visionnement proposées dans le Petit guide de l'autodidacte vorace.

### I cinéma

- Baricordi et al.                    Anime A guide to Japanese Animation (1958-1088) ,  
Protoculture, 2000
- Jean, Marcel                    Le langage des lignes, 400 coups, (comme le suivant,  
cet essai devrait intéresser le fan d'*animé*, désireux d'avoir une idée des enjeux de  
l'animation en général)
- Jean, Marcel                    Le cinéma d'animation rencontre le vivant, 400 coups,  
2006
- Richie, Donald,                Le cinéma japonais Ed. du Rocher, 2005 (Cette édition m'a  
paru la plus intéressante, car elle prend en compte les conditions de tournage et  
leur cadre, dans l'élaboration des styles, et équilibre les références aux influences  
étrangères et autochtones.)

Tessier, Max                    Le cinéma japonais, Nathan, 2008 (bon point de départ à un survol de l'histoire de ce cinéma)

Tessier, Max,                    Images du cinéma japonais éd.Veyrier, 1981  
Tessier, Max                    Cinéma et littérature de l'ère Meiji à nos jours au Japon,  
Centre Georges Pompidou, 1986 (Ouvrage unique, qu'il faudrait encourager l'éditeur et l'auteur à mettre à jour, tant la rencontre du cinéma et de la littérature s'accroît, les écrivains se faisant cinéastes, ou serait-ce l'inverse?)

## II manga et culture pop

- Carey, Peter                    Au pays des mangas avec mon fils, Hoëbeke, 2006  
Debarge, Françoise        « Princesse Mononoke Symbolique et religion » in  
Animeland, pp 35-9, hors série no 3, janv.2000  
Giard, Agnès                    L'imaginaire érotique au Japon, Albin Michel, 2006  
Groensteen, Thierry        L'univers des mangas . Une introduction à la bande dessinée japonaise , Casterman 1991  
Ichiguchi, Keiko            Pourquoi les Japonais ont les yeux bridés, Kiko, 2007  
Martinez D. P.                The Worlds of Japanese Popular Culture. Gender, Shifting boundaries and Global Cultures, Cambridge, 1998 (À mettre en rapport avec le livre de Monnet, mentionné plus bas)  
Mizuki, Shigeru            Yôkai. Dictionnaire des monstres japonais, Pika édition, 2008  
Nuguyen, Ilen                «Princesse Mononoke Une ultime réalisation », pp 30-34, in Animeland, hors série no 3, janv. 2000  
Schilling, Mark             The Encyclopedia of Japanese Pop Culture , Weatherhill, 1997  
Schmidt, Jérôme            Génération manga, Librio, 2004 (introduction)  
Schodt, F.L.                    Manga! Manga! The world of Japanese Comics , Kodansha 1983  
Sekikawa, N. et Taniguchi, J. Au temps de Botchan, Seuil, 2002 (En quatre volumes et en manga, l'évocation de la période où Sôseki oeuvra, peinture de son milieu; plus touffu que les autres œuvres de Taniguchi; voir son remarquable Journal de mon père)  
-----                        Manga , Taschen avec DVD 2004  
                                      Qu'est-ce que le manga?, revue Beaux Arts hors série, nov. 2008

----- Osamu Tezuka Biographie, Casterman, 2004 ( en manga et quatre volumes, plus que la biographie de Tezuka, portrait du monde du manga et de l'animé)

### III Littérature

- Origas et al. Dictionnaire de la littérature japonaise, Quadrige PUF, 2000 (Synthèses en quelques paragraphes de la vie et des caractéristiques de l'oeuvre des écrivains majeurs de toute l'histoire littéraire du Japon, avec bibliographie d'oeuvres traduites)
- Forest, P. et Sakai, C. Pour un autre roman japonais, Cécile Defaut, 2005 (Ikezawa, Furui, Tsushima, Horie: discussion entre Français et Japonais sur la nature de la fiction, de la tradition, etc. )
- Monnet, Livia et al. Approches critiques de la pensée japonaise du XXème siècle, P U M, 2001 ( sujets très divers, comme manga, totalitarisme, philosophie, traités de manière fouillée et pointue)
- Murasaki Shikibu Le Dit du Genji, trad. René Sieffert, POF, 2 volumes, 1988-98  
----- The Tale of Genji, trad, Arthur Waley, Charles E. Tuttle co., 1970  
----- The Tale of Genji, trad. Royall Tyler, Penguin classics, 2001
- Tsuda, Sokichi An Inquiry into the Japanese Mind as mirrored in Literature, Japan Society for the promotion of science, 1970 (l'ouvrage auquel je dois la plus grande dette, pour l'aperçu qu'il offre de l'évolution de traits qu'on imagine, une fois pour toutes, déterminés. )

### IV théâtre

- Brandon et al. Studies in Kabuki Its acting, music, and historical context, UP of Hawaii, 1978
- Faure, Pierre Le Kabuki et ses écrivains (suivi de traduction de la pièce de Kawatake Mokuami Izayoi et Seishin, ou l'histoire amoureuse

- et tragique d'une courtisane et d'un bonze qui devinrent brigands), L'asiathèque, 1977
- Giroux, Sakaé Zéami et les entretiens sur le nô, POF, 1991
- Godel, Armand Le Maître de Nô, Albin Michel 1989
- Halford, A.S. et G.M. The Kabuki Handbook, Charles & Tuttle company, 1969
- Hoff, Frank and Flindt Willi «The life structure of nô », in Concerned Theatre Japan. Discrimination, vol.2,3 et 4 1973 (Le prof Hoff a été le mien, et il m'est difficile de démêler tout ce que je dois de ma conception du théâtre classique à son enseignement, mais la lecture de sa traduction de l'essai cité ici a fixé le coeur de ce qui me paraissait en correspondance avec le cinéma)
- Maës, Hubert Histoire galante de Shikoden (traduit de Furai Sanjin), L'asiathèque, 1979
- Nippon Gakujutsu Shinkôkai The Noh Drama five plays from the Japanese, Charles & Tuttle company, 1971
- Ortolani, Benito The Japanese Theatre From Shamanistic Ritual to Contemporary Pluralism, Princeton University Press, 1995
- Richie, Donald and Watanabe, Miyoko Six Kabuki Plays, Hokuseido, 1963
- Sieffert, René Nô et Kyôgen. Printemps, été et automne, hiver . Théâtre du Moyen Age (deux tomes), POF, 1979 (L'apport de Sieffert à notre connaissance du Japon est double: comme analyste et érudit, il donne, en ses essais ou en introduction à ses traductions, les points spécifiques de l'art en question; comme traducteur, il a, à lui seul, donné existence à un nombre impressionnant d'oeuvres majeures du répertoire japonais. Il est donc le point de départ des francophones dans la découverte de l'univers des représentations littéraires du Japon)
- Sieffert, René Le mythe des quarante-sept rônins, (pièces de Chikamatsu, Izumo, Namboku), POF, 1981
- Sieffert, René Arts du Japon Théâtre classique, POF, 1983
- Zéami La tradition secrète du nô, suivi de Une journée de nô, traduit par René Sieffert, Gallimard, 1960 ( livre déterminant, non seulement pour la connaissance de l'esthétique du théâtre, mais pour la réflexion en pédagogie)



## V) shintoïsme

Chauvin, Gérard            Les jardins chinois et japonais, Pardès, 1999  
Élissef, D. et V.            Le Shinto, Aerhau, 1987  
Frédéric, Louis            Le Shinto esprit et religion du Japon, connaissance 107,  
Bordas, 1972 (Synthèse dense, excellent point de départ.)

Herbert, Jean                Aux sources du Japon Le Shintô , Albin Michel, 1969

Le Blanc , C. et Rocher, A. Transition et innovation en Chine et au Japon. Regards sur l'histoire intellectuelle, PUM, POF, 1996

Lévêque, Pierre            Colère, sexe, rire Le Japon des mythes anciens, Les Belles-lettres, 1988 (Ce que j'ai lu de plus stimulant sur la mythologie japonaise et le lien avec d'autres: le titre indique assez en quoi les échos avec le cinéma s'imposent.)

Marillier, Bernard            B.A. BA Shintô, Pardès, 1999  
-----  
«Understanding Mononoke over the ages », Japan Echo, vol.33, no 5, oct.2006 (Survol du concept de *mononoke* à travers les âges, analyse des flottements de sens de ce terme)

On pourra regarder, pour s'introduire à l'univers de Kurosawa, le Chris Marker enregistré sur le dvd de Ran. L'Avant-scène a publié le scénario de Rêves. Les chanceux pourront faire de même pour Miyazaki avec le documentaire de Montmayeur, Le studio Ghibli et le mystère Miyazaki (plus difficile à trouver).

## 6) Lexique

**Biwa** : instrument à cordes, lyre, accompagne les récits épiques.

**Bunraku** : variété de théâtre de marionnettes, avec un à trois manipulateurs. A insîré un style de jeu au kabuki. Partage son répertoire.

**Butô** : danse théâtrale, créée après 1945, voir Hijikata.

**Iki** : désigne une attitude éthique et esthétique, un art de vivre, où s'associe connaissance, sensualité et distanciation. Période d'Edo, culture urbaine.

**Kappa** : personnage de contes, qui habite les marais, et est pourvu d'une coupole sur le dessus de la tête. Elle doit être remplie d'eau.

**Kakkoï** : « cool », « de bon goût », « top ».

**Kami** : divinité dans le shintoïsme. La lignée de l'empereur et rattachée au plus connu, la déesse Amatérasu.

**Kata** : geste ritualisé . En arts martiaux, comme en théâtre, on apprend par répétition de ces manières de bouger.

**Kawaii** : « cute », joli.

**Kuni** : à l'origine, pays natal, région; désigne aussi tout le Japon, l'État national auquel nous appartenons.

**Kyôgen** : intermède comique entre deux pièces de nô. Mime et calembours.

**Matsuri** : festival rattaché à un sanctuaire, activité communautaire capitale depuis des siècles. L'industrie touristique aurait contribué à en faire naître et à donner à de plus anciennes une dimension nouvelle.

**Mie** : équivalent d'un arrêt sur image : l'acteur « gèle » son mouvement quelques secondes, puis le poursuit.

**Monogatari** : récit qui englobe aussi bien le roman (ex. Genji Monogatari) que l'épopée (ex. Heiké Monogatari) que les contes.

**Rakugo** : monologue comique. Les éditions Picquier ont publié un recueil d'histoires parmi les plus connues.

**Sarugaku** : danse d'origine populaire, comique, qui, avec les danses sacrées, seraient une des sources, dont serait dérivé le nô. Saru veut dire singe...

**Tokonoma** : alcôve dans la pièce de réception, où on expose un objet ou un rouleau peint, en harmonie avec la saison, l'humeur du jour, le ton qu'on veut donner à une rencontre.

#### Du même auteur

- 1- Du Japon et d'ici, éd. Pleins bords, 1975 (nouvelles et essais), 1975.
- 2- Le dragon blessé ( nouvelle publiée avec La visiteuse de D. Alarie), APLM, 1979.
- 3- Le chemin détourné, éd. HMH (essai sur Kobayashi et le cinéma japonais), 1982.
- 4- Dire l'éphémère, éd. HMH ( essai sur peinture et cinéma au Japon), 1984.
- 5- Les instants dérobés, éd. SNQ ( nouvelles), 1985.
- 6- Taire l'essentiel, éd. HMH ( essai sur la fiction), 1988.
- 7- Un temps rêvé. Portrait du lecteur en cinéphile, éd HMH ( essai sur le temps au ciné et en littérature: Conan, Kwaidan, La femme des sables), 1992.
- 8- Petite géométrie du coeur, éd Boréal ( nouvelles), 1994.
- 9- La ville où fleurissent les images, éd. 400 coups( Journal et essai sur Tôkyô et le cinéma), 1997.

2003

10- Carnets d'un curieux. Autour de quatre romancières japonaises, Trois,

11- Ce qui n'est pas moi, Trois, 2006

12- La confidente, éd. Du Murmure, 2004, en ligne gratuitement sur  
connexion-lanaudiere.qc.ca **roman en ligne**.